

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 276

soirmagazine@yahoo.fr

ENTRETIEN

«Ne jamais tenter
de remplacer une
mère décédée»

Psychologue clinicienne, psychothérapeute, Tassadit Cherfaoui explique, à travers cet entretien, les étapes à suivre pour aider l'épanouissement d'un enfant suite au décès de sa maman. De même, elle donne des conseils à la mère de substitution afin de réussir à construire une ambiance familiale.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

La dérive

L'histoire que je vais vous conter s'est déroulée en 1959. A cette époque, les trains de marchandises en partance pour l'est du pays devaient affronter la sévère rampe de Mansourah, l'une des plus fortes rampes du réseau ferré algérien, ce qui limitait leur charge en raison de la faible puissance des locomotives de l'époque.

VOYAGE CULINAIRE

Ksekou be
loubia l'yabsa,
une spécialité
de la maison

Nous allons faire une virée à Belcourt, ce vieux quartier d'enfance de ma mère, où je vais partager avec vous une recette qui a bercé mon adolescence et dont je garde le goût en bouche jusqu'à présent. Même si bien des années se sont écoulées, le temps n'a pas pour autant altéré la teneur et la saveur de cette recette improvisée par ma défunte maman et qui reste vivante dans nos foyers.

Lire en page 13

Maman, où t'es ?



Photos : DR

La faucheuse les a arrachés à l'affection de leur maman alors qu'ils étaient encore petits. Une tata, une mémé ou un oncle leur ont tendu les bras et ouvert leurs foyers. Puis les années ont filé. Sevrés de l'amour maternel, ces orphelins ont grandi, bon an, mal an. Une mère de remplacement peut-elle combler l'amour d'une maman biologique ? Peut-on trouver un véritable équilibre affectif lorsqu'on est élevé par une autre femme que l'auteur de ses jours ? Tranches de vie et témoignages.

Karima, 28 ans

«Voici mon histoire. Ma mère a trouvé la mort en me mettant au monde. Je ne l'ai donc pas connue. J'ai tout de suite été recueillie par ma tante maternelle. Mère de deux fillettes, khalti a proposé de m'élever. Je suis restée trois ans chez elle, mais ensuite son mari s'est opposé à cette garde pour de sombres motifs. Je l'appelais yemma, comme le faisaient ses propres filles et ma séparation avec elle fut une déchirure.

Ma grand-mère maternelle m'a alors prise sous son aile. Les années sont passées. Ce n'ai qu'à l'âge de 7 ans, que j'ai compris que ma mère était morte en couches. Chamboulée, j'ai ressenti une étrange sensation. Je regardais le monde avec d'autres yeux. J'observais mes camarades de classe lorsque leurs mamans venaient les chercher à la sortie de l'école. J'étais envieuse, jalouse. J'avais peur que ma grand-mère me laisse tomber. Alors je la harcelais de questions : «M'aimes-tu ?» «Est-ce que tu vas mourir ?» «Est-ce que tu vas m'abandonner ?» J'avais peur de vivre une triple séparation. Celle de ma mère, celle de ma tante, puis celle de ma mémé. En réalité, ma grand-mère m'a tou-

jours enveloppée de sa tendresse. Elle a toujours été là pour moi et m'a élevée du mieux qu'elle pouvait. J'ai été comblée sur les plans affectif et matériel. Ma grand-mère est toujours de ce monde et je la considère comme ma propre maman.

Aujourd'hui, je lui rends au centuple tout le bien qu'elle m'a fait. Elle a veillé sur moi et réussi à combler le vide laissé par la disparition prématurée de ma maman. Je me demande bien ce que je serais devenue si elle n'avait pas été là !»

Yazid, 40 ans

«J'ai été orphelin à l'âge de 7 ans. Ma mère est morte des suites d'une grave maladie. Mon père s'est remarié quelque temps après. Sa nouvelle femme ne me portait pas franchement dans son cœur. Elle m'infligeait souvent des corrections doublées d'humiliations dont je ne comprenais pas la cause.

Un jour, ma tante paternelle s'emporta devant cette maltraitance à répétition. Elle demanda à mon père l'autorisation de me prendre chez elle. Mon père a un peu hésité, mais a fini par céder. C'est ainsi que j'ai changé de maison. J'ai été élevé avec mes cousins et cousines. Certes, j'étais soulagé de ne plus

avoir affaire à ma marâtre mais j'avais l'impression que l'attention que me prodiguait ma tante n'était pas tout à fait la même que celle qu'elle donnait à ses propres enfants. Je gardais ça au fond de moi et j'ai grandi avec le souvenir de l'amour à jamais perdu de ma mère. Un sevrage précoce qui me faisait sentir un manque. Un vide qui resurgit jusqu'à présent lorsque j'y repense. On ne se remet jamais de la perte de sa maman, surtout lorsqu'on a été privé de l'affection maternelle dans ses plus jeunes années. La blessure reste vive. A mes yeux, aucun être ne peut remplacer l'amour d'une mère. Cette affection perdue, je la donne à mes enfants aujourd'hui. Je suis un papa très affectueux et très sensible. Et quand j'entends parler d'histoires de jeunes orphelins, je ne peux m'empêcher de verser des larmes même à mon âge.»

Doria, 36 ans

«Ne cherchez pas. Ne philosophiez pas. Une maman, on n'en a qu'une. Aucune autre personne au monde ne peut remplacer cet amour filial qu'elle donne, de manière spontanée, à ses enfants. Ma mère a perdu la vie alors que je n'avais que 12 ans. Un cancer foudroyant l'emporta en quelques semaines. Avec mon petit frère, on s'est retrouvés sans notre petite maman qui veillait sur nous et éclairait notre vie.

Si jeunes et complètement désemparés. Mon père étant absorbé par son travail, la décision de nous séparer tomba comme un couperet : mon petit frère serait recueilli par ma grand-mère et moi j'irai vivre chez ma tante. La sœur de ma mère qui n'a pas eu la chance d'avoir des enfants était ravie. Elle m'ouvrit grands les bras. J'étais l'objet de toutes les attentions, mais malheureuse comme une pierre, je conti-



Par Soraya Naili

nuais à réclamer ma maman en pleurant chaque jour. Tout me manquait. Ses câlins, sa voix, son sourire et même sa manière de me gronder lorsque je faisais des bêtises. Ma tante avait beau déployer des trésors d'imagination pour combler ce vide, j'étais inconsolable. Il m'arrivait même de la rejeter et de lui jeter à la figure des phrases assassines du genre : «Tu ne remplaceras jamais ma mère» ; «Ça t'arrange que je sois là puisque tu es stérile»... Avec le temps, je me suis habituée à cette situation. J'ai fini par comprendre que ma mère ne reviendra plus. Le destin en a décidé ainsi. Je suis très reconnaissante à ma tante de m'avoir donné son amour.

Je sais qu'il n'égale jamais celui que j'aurais eu de la part de ma mère si elle était de ce monde, mais c'est la vie, comme on dit. Aujourd'hui, je suis mariée et mère de trois enfants qui sont la prunelle de mes yeux. J'espère que Dieu me prêterait longue vie afin que je les

«MA MÈRE A PERDU LA VIE ALORS QUE JE N'AVAIS QUE 12 ANS. UN CANCER FOUDROYANT L'EMPORTA. AVEC MON PETIT FRÈRE, ON S'EST RETROUVÉS SANS NOTRE PETITE MAMAN. MON PÈRE ÉTANT ABSORBÉ PAR SON TRAVAIL, LA DÉCISION DE NOUS SÉPARER TOMBA COMME UN COUPERET : MON PETIT FRÈRE SERAIT RECUEILLI PAR MA GRAND-MÈRE, ET MOI J'IRAI VIVRE CHEZ MA TANTE. MA TANTE AVAIT BEAU DÉPLOYER DES TRÉSORS D'IMAGINATION POUR COMBLER CE VIDE, J'ÉTAIS INCONSOLABLE.»

accompagne le plus longtemps possible. Car aucune maman de substitution ne pourra égaler une maman biologique.» L'amour d'une maman est irremplaçable. L'écrivain Malek Haddad a dit : «On est orphelin de sa mère même lorsqu'on a franchi la cinquantaine.» Dans *Constance* (1837), l'écrivaine et poète Louise Colet écrivait : «L'amour d'une mère pour son enfant, c'est le symbole terrestre et touchant de l'amour de Dieu pour l'humanité.» ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Outrage

Lorsque Djamila me raconta ce qui lui est arrivé, je n'en revenais pas.

- A ton âge ?

- Eh oui, à 60 ans ! Lorsqu'on s'est présentés devant le réceptionniste de l'hôtel pour récupérer la clé de notre chambre qui a été réservée par l'organisateur de la manifestation, on nous a demandé le livret de famille. Je ne savais pas s'il fallait lui rire au nez ou hurler de colère. Sur le coup, je pensais

qu'il plaisantait. Il avait en face de lui un homme aux cheveux blancs, une femme à la chevelure grisonnante, venus participer à une rencontre sur l'environnement et qui n'ont même pas tenté de lui expliquer la bétise qu'il venait de commettre. Bête et discipliné, notre préposé au comptoir n'en démord pas : «Je suis désolé, moi j'applique la réglementation, une chambre ne peut être occupée par un couple que s'il est muni de son

livret de famille, la seule pièce qui prouve que l'homme et la femme sont unis par les liens sacrés du mariage.»

Confus, le responsable de la conférence a beau lui répéter que c'était lui-même qui a fait les réservations, qu'il connaissait le couple depuis plus de 20 ans, mais rien n'y fit.

«Les fiches vont au commissariat et je ne veux pas avoir d'ennuis.»

Quant à nous, le «couple incriminé», nous étions médusés. Comble de l'histoire, c'est que sur ma carte d'identité il était mentionné, noir sur blanc, mon nom de jeune fille, suivi de : épouse... Mais ça, ça compte pour du beurre. Non, il faut le livret de famille. Quel outrage !

- Et toi comment as-tu réagi ?

- J'ai fini par éclater de rire en lui rétorquant : «Ma parole ! la chasse aux couples et le non-respect de la liberté individuelle semblent encore de rigueur, mais je pensais qu'elle concernait les moins de vingt ans. Quant à moi, le livret de famille ne fait plus partie de mes bagages depuis que j'ai bouclé la cinquantaine.»

- Et Réda ?

- Lui, il avait le visage de celui qui a envie de vomir. Il n'a pas soufflé mot. Il a pris nos bagages, s'est adressé à l'organisateur en lui demandant de l'excuser auprès des participants, puis nous avons quitté les lieux sans nous retourner. ■